



Sur cette photo prise en juillet 1944, Kenneth Klemstine est debout et Marie-Thérèse Petit assise au premier rang à gauche. L'homme assis à droite est Jean Cosson, qui a organisé le franchissement de la Loire, avec sa fille Paulette (debout à droite) et son fils Guy (assis au centre).

### Le copilote du bombardier US tombé à Chambord avait été hébergé par l'institutrice du village. Ses descendants dévoileront une plaque à sa mémoire.

Cinquante et un ans après les faits, une plaque ne sera pas de trop pour immortaliser le souvenir d'un épisode marquant de la Seconde Guerre mondiale à Montlivault. Vendredi 31 juillet prochain, Brad, son fils, et ses petites-filles Brandi et Kimberley viendront saluer la mémoire de leur père et grand-père Kenneth Klemstine, et de l'institutrice du village, Marie-Thérèse Petit, qui l'a caché près de deux mois dans son école après la chute de son avion à proximité de Chambord, le 22 juin 1944.

L'aviateur américain, âgé de 22 ans, copiloteait le bombardier B 24 Liberator touché par la flak allemande lors d'une mission sur les installations ferroviaires d'Etampes. Les sept mitrailleurs qui composaient l'équipage avaient reçu l'ordre de sauter. Lui-même et le pilote William Kaplan étaient restés aux commandes jusqu'à la dernière minute. Tandis que l'appareil en perdition piquait vers les abords du château où il allait s'écraser, ils sautaient à leur tour, le premier touchant le sol dans un champ du côté de Maslives et le second près de La Chaussée-le-Comte.

« Kenneth est tombé à quelques mètres d'Alain Marcilhac, un agriculteur qui sulfatait ses vignes. Il a caché son parachute et lui a fourni des vêtements civils. D'autres résistants l'ont amené à vélo dans une grange à Saint-Dyé pour y passer la nuit. Le lendemain, il a été conduit à Montlivault, dont l'institutrice avait fait savoir qu'elle était disposée à recueillir un fugitif » raconte Christian Couppé, Blésois, qui a lui-même assisté à la chute de l'avion étant enfant et a recueilli de nombreux souvenirs sur cette période.

#### Rumeurs de rafle

Le jeune lieutenant, qui ne parlait pas un mot de français, est resté chez sa protectrice dans une chambre de son logement de fonction, fumant la pipe, lisant des livres anglais qu'elle avait réussi à se procurer, bêchant le jardin, entretenant aussi des contacts avec William Kaplan qui, lui, avait été recueilli dans une famille de Huisseau-sur-Cosson. Une fois au moins, des rumeurs de rafle de la Gestapo, qui les recherchait activement, ont obligé les deux hommes à quitter leur cachette pour ne pas mettre leurs hôtes en danger. Et ils ont pris part ensemble à des réceptions de parachutages d'armes avec le maquis local.

Officiellement, et pour les gens de la commune qui l'auraient aperçu accidentellement, le jeune homme hébergé chez Marie-Thérèse Petit était un cousin ardennais. Quelques personnes étaient toutefois dans la confidence, en particulier Norbert Cosson et son épouse. Celle-ci était institutrice dans la même école et lui était membre d'un groupe de résistance. C'est à titre que, le 18 août, il a organisé le franchissement de la Loire à Montlivault pour les deux aviateurs en vue de rejoindre les troupes alliées de l'armée Patton, qui venaient d'arriver sur la rive droite. Réintégrés au sein de leur unité, ils ont aussitôt repris le combat !

Jean-Louis Boissonneau